

DHC 2013 – « Art et science : réenchantons l'avenir »

« VOICI ENCORE DES ARBRES ET JE CONNAIS LEUR RUGUEUX, DE L'EAU ET J'ÉPROUVE SA SAVEUR. CES PARFUMS D'HERBE ET D'ÉTOILES, LA NUIT, CERTAINS SOIRS OÙ LE CŒUR SE DÉTEND, COMMENT NIERAIS-JE CE MONDE DONT J'ÉPROUVE LA PUISSANCE ET LES FORCES ? POURTANT TOUTE LA SCIENCE DE CETTE TERRE NE ME DONNERA RIEN QUI PUISSE M'ASSURER QUE CE MONDE EST À MOI. VOUS ME LE DÉCRIVEZ ET VOUS M'APPRENEZ À LE CLASSER. VOUS ÉNUMÉREZ SES LOIS ET DANS MA SOIF DE SAVOIR JE CONSENS QU'ELLES SOIENT VRAIES. VOUS DÉMONTÉZ SON MÉCANISME ET MON ESPOIR S'ACCROÎT. AU TERME DERNIER, VOUS M'APPRENEZ QUE CET UNIVERS PRESTIGIEUX ET BARIOLÉ SE RÉDUIT À L'ATOME ET QUE L'ATOME LUI-MÊME SE RÉDUIT À L'ÉLECTRON. TOUT CECI EST BON ET J'ATTENDS QUE VOUS CONTINUÉZ. MAIS VOUS ME PARLEZ D'UN INVISIBLE SYSTÈME PLANÉTAIRE OÙ DES ÉLECTRONS GRAVITENT AUTOUR D'UN NOYAU. VOUS M'EXPLIQUEZ CE MONDE AVEC UNE IMAGE. JE RECONNAIS ALORS QUE VOUS EN ÊTES VENUS À LA POÉSIE : JE NE CONNAÎTRAI JAMAIS. AI-JE LE TEMPS DE M'EN INDIGNER ? VOUS AVEZ DÉJÀ CHANGÉ DE THÉORIE. AINSI CETTE SCIENCE QUI DEVAIT TOUT M'APPRENDRE FINIT DANS L'HYPOTHÈSE, CETTE LUCIDITÉ SOMBRE DANS LA MÉTAPHORE, CETTE INCERTITUDE SE RÉSOUT EN ŒUVRE D'ART. QU'AVAIS-JE BESOIN DE TANT D'EFFORTS ? **LES LIGNES DOUCES DE CES COLLINES ET LA MAIN DU SOIR SUR CE CŒUR AGITÉ M'EN APPRENNENT BIEN PLUS. JE SUIS REVENU À MON COMMENCEMENT. JE COMPRENDS QUE SI JE PUIS PAR LA SCIENCE SAISIR LES PHÉNOMÈNES ET LES ÉNUMÉRER, JE NE PUIS POUR AUTANT APPRÉHENDER LE MONDE. »**

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

Pourquoi mettre à l'honneur des artistes tels que Anne Teresa De Keersmaeker, Brian Eno ou Jean Nouvel au sein de notre université ? Cela revient à poser la question plus générale : « Pourquoi mettre à l'honneur et promouvoir l'Art au sein de l'Université, lieu de la Science ? ».

Tout d'abord, alors que nous, étudiants, nous nous battons pour aller vers un enseignement toujours plus critique et réflexif, un enseignement qui fait pleinement participer l'étudiant, il nous paraît naturel, dès lors, que, dans un même ordre d'idée, nous prônions une plus grande place pour l'Art et la Culture dans notre université. Car l'Art est émancipateur : il nous fait nous poser des questions à la fois sur nous-même, mais aussi sur les Autres et le monde qui nous entoure. En outre, il est un excellent moyen pour créer des passerelles entre différentes cultures, différents publics, et de cette manière, un excellent moyen pour tisser des liens, étant une expression particulière face à la réalité que nous partageons tous, à laquelle nous sommes tous confrontés : le monde dans sa pluralité, sa diversité, sa complexité. L'art permet ainsi de développer un rapport différent au monde et il apporte une vision originale et unique de la réalité. En tant que caisse de résonance de l'humain – de ses sentiments, de sa perception –, il ouvre à la créativité, à l'imagination, à l'écoute de soi, des autres et du monde.

À partir de là, associant Art et Science, le thème de ces Docteurs Honoris Causa nous propose de réenchanter l'avenir. Mais comment faire ? Nous y répondons par le recours à l'imaginaire !

Tout d'abord, comme a pu le rappeler Michel Cosem, « [l']imaginaire est une des composantes de la réalité [de l'Homme] et il s'agit non de la détruire mais de l'augmenter, de faire en sorte que cet imaginaire [...] soit un instrument d'investigation du réel »¹. Ainsi, le moteur, la force de l'homme, c'est son imagination. Pourtant, elle est ce que l'homme a de plus fragile et, malheureusement, de plus délaissé, à l'heure actuelle, dans notre monde de plus en plus standardisé. Alors que l'Art, nourri par l'imaginaire de chaque artiste, se servant du réel et s'en déprenant, permet de créer quelque chose de neuf qui indique ce que le réel pourrait devenir – ou ne deviendra jamais, comme a pu le dire Vincent Engel². C'est pourquoi il nous semble qu'il est nécessaire d'encourager tout élève, tout étudiant, toute personne à découvrir des œuvres artistiques aussi diverses soient-elles car ces œuvres permettent de faire fonctionner un aspect central, primordial, de l'être humain : son imaginaire, qui est à la base de toute création et réflexion personnelle. Aussi, découvrez les romans de Marguerite Duras, d'Antoine Volodine ou d'Hubert Haddad, les chorégraphies de Pina Baush ou d'Anne Teresa De Keersmaeker, les films de David Lynch, de Jean-Luc Godard, ou encore de Stanley Kubrick, l'architecture de Gaudi ou de Jean Nouvel, les peintures de Kandinsky ou les photographies de Nan Goldin, la musique de Beethoven, de James Blake, et bien sûr de Brian Eno ! Chez chacun d'eux, il y a quelque chose de l'ordre du don – à voir, à penser, à entendre, à rêver – mais aussi de l'expérimentation, de l'exploration, à l'instar de la recherche scientifique qui doit être nourrie par la créativité. Chaque artiste nous offre ainsi la quintessence de son imaginaire, parfois troublant, souvent envoutant, auquel se mêle une poésie propre à chaque artiste dans son œuvre.

De surcroît, et comme a pu l'affirmer Daniel Briolet, « [...] dans un monde où [...] tout [...] est en effet marqué par une prédominance croissante d'une seule forme de logique, [...] la pratique de la poésie devient de plus en plus, en quelque sorte, un antidote. À l'écart de toute nostalgie stérile [et] à l'égard d'un passé dont elle sait transmettre l'irremplaçable héritage, [la poésie] est tout entière ouverture vers l'avenir. Car il n'est pas d'avenir pour l'espèce humaine si celle-ci s'abandonne à la

1 COSEM Michel, « Créativité poétique et culture de l'imaginaire », dans COSEM Michel (dir.), *Le pouvoir de la poésie*, Tournai, Casterman, 1978 (Orientations/E3), pp. 44-45.

2 ENGEL Vincent, *Fiction : l'impossible nécessité. Sur les récifs des sirènes naissent les récifs des silènes*, Ohain, Edern éditions, 5e édition revue et corrigée, octobre 2010, pp. 199-200.

tyrannie de l'unique logique de l'énoncé constatif, dont la science elle-même dévoile progressivement les limites, tandis que l'art n'a jamais cessé d'en proclamer les insuffisances »³. Surtout que, et pour reprendre les propos d'Edgar Morin, « l'être humain ne vit pas que de rationalité et de technique ; il se dépense, se donne, se voue [...]. Et, chez [lui], le développement de la connaissance rationnelle-empirique-technique n'a jamais annulé la connaissance symbolique, mythique, magique ou poétique »⁴. C'est pourquoi il nous semble qu'il serait extrêmement réducteur de laisser aux domaines littéraires et philosophiques le monopole de l'intérêt pour l'Art à l'Université. Les questionnements auxquels nous ouvre ce dernier doivent aussi pouvoir trouver un écho auprès, notamment, des ingénieurs ou des médecins !

Pour tout cela, il nous est évident que l'art et la pratique artistique doivent cesser d'être marginaux car ils permettent à tout être humain de réévaluer de façon critique le donné brut de sa propre expérience. De fait, et comme l'a dit Alain Parrau dans un de ses essais : « L'art propose un parcours où il s'agit d'opérer des percées dans la complexité et l'obscurité du réel : il ouvre, par les ressources de l'imagination, un espace à la pensée ». Voilà pourquoi il nous semble indispensable de rappeler l'impérieuse nécessité de l'Art au sein d'une université comme la nôtre mais également, et surtout, au sein de l'enseignement, plus généralement.

L'art permet d'apporter ainsi au monde ce qui lui manque souvent : l'imagination. En somme, il est la plus belle et la plus absolue des sciences : celle libérée de toute règle. Et puis, avant toute chose, il est une source de désir et de plaisir ! Et chaque artiste, dans sa démarche, nous invite simplement à le suivre, le faisant parfois juste « pour la beauté du geste », la seule qui compte vraiment, d'autant plus lorsqu'une grande œuvre, comme a pu le dire Yves Bonnefoy, est « bien moins la réussite d'une personne que l'occasion qu'elle donne à d'autres de recommencer la recherche ». Donc, Imaginez, Rêvez, Transmettez, ... sinon nous sommes perdus !

Merci pour votre attention !

Bonne soirée à tous !

3 BRIOLET Daniel, *Poésie et enseignement*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses de l'Université de Lille III, 1983, t. II, p. 639.

4 MORIN Edgar, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, octobre 1999, pp. 29 et 30.